

# Au Népal, l'arrivée du froid angostise les sinistrés

Au nord de Katmandou, le Sindhupalchok est le district qui a le plus souffert du tremblement de terre du 25 avril. À l'approche de l'hiver, les provisions manquent et l'arrivée du froid inquiète les familles sans maison.

Népal.  
De notre envoyé spécial



Après le tremblement de terre, Udhav a d'abord mis les chèvres à l'abri. Sa maison était par terre, mais les 150 € donnés par le gouvernement aux familles sinistrées ont servi à acheter des plaques de tôle pour leur construire un enclos.

« Il y a des tigres dans la forêt. Ils entrent dans les villages quand il y a du bétail à manger », assure ce paysan de 63 ans, qui habite le village de Kalika, à 150 km au nord de Katmandou. Les singes, eux, sont des voleurs. Une fois ses chèvres en sécurité, Udhav a mis ses provisions dans un garde-manger bien protégé.

Le 25 avril, comme quasiment tous ses voisins, Udhav a vu sa maison

s'effondrer. Dans ce village accroché à la montagne, à 1 100 m d'altitude, vingt-deux personnes ont été tuées. Aujourd'hui, c'est un champ de ruines parsemé de tôle ondulée, de bâches. Chacun s'est construit un abri. On s'y entasse à huit ou dix, parfois plus car, ici, parents, grands-parents et enfants vivent ensemble.

L'hiver qui arrive inquiète tout le monde. Ce qui a pu être sauvé des réserves de nourriture a pourri pendant la mousson. Le séisme a tari des sources qui irriguaient les rizières. La récolte qui commence sera la moitié d'une récolte normale. La nourriture manquera. Des ONG sont venues distribuer des vivres. « Deux ou trois fois, au début. Maintenant, c'est fini », regrette Udhav.

## L'argent n'arrive pas

On craint aussi le froid, car la tôle ondulée et les bâches sont un mince rempart quand le thermomètre avoisine zéro, la nuit. Pour éviter la condensation qui fait goutter le plafond, Udhav a prévu de doubler le toit d'une couche de paille de riz. « Mais j'aurai moins à donner à manger aux animaux », soupire-t-il.

Le sort s'est aussi montré cruel avec la famille de Kalpana. Elle et son mari, ouvrier agricole, venaient de se faire construire une maison. Leurs économies y étaient passées.

Le tremblement de terre l'a rendue inhabitable. « On n'a même pas eu le temps de s'y installer. Maintenant, il va falloir rembourser l'emprunt », soupire la jeune femme. L'État a promis une aide de 2 500 € aux sinistrés. Mais l'argent n'arrive pas. L'Autorité nationale pour la reconstruction, chargée de gérer les 4,2 milliards d'euros de l'aide internationale, n'a toujours pas été créée.

Chaque jour ou presque, des répliques se font sentir. Gwani, qui habite le village de Jalbir, où 39 des 42 maisons ont été détruites, redoute les éboulements. « Dans les abris, on n'est pas protégés. Tout le monde est angosté », témoigne-t-elle.

À Baranchi, village isolé dans la montagne, on ne se souvient pas avoir vu un représentant de l'État. Le bilan humain est pourtant lourd, 60 morts, et les dégâts importants, avec 90 % de maisons détruites. « Tout a commencé à bouger. On a eu le temps de sortir, ça a duré deux minutes et la maison s'est écroulée. Il y avait tellement de poussière, c'était comme un crépuscule », se souvient Pushpa Timalsina.

Il nous emmène voir l'école, dont il est le directeur. Des classes en tôle ondulée ont été construites, des élèves sont en cours. L'enseignement est la priorité des priorités.

Marc MAHUIER.



Udhav et sa femme, dans l'abri de tôle qu'il a construit après le 25 avril, dans le village de Kalika, à 150 km de Katmandou.

## Bien préparé, le pays a évité une catastrophe sanitaire

Le Népal n'est pas le champ de ruines qu'on imagine parfois. Les dégâts causés par le tremblement de terre d'avril se concentrent dans quelques districts, au nord et à l'ouest de Katmandou. Celui de Sindhupalchok est le plus touché, avec environ la moitié des 9 000 morts et des 300 000 maisons détruites ou très endommagées.

La catastrophe sanitaire a été évitée, car le pays s'était préparé et dispose de bons hôpitaux. Beaucoup de routes étaient coupées à cause des éboulements mais les blessés les plus graves ont pu être évacués, en hélicoptère notamment. Cela a permis de contenir le nombre d'amputations, « une soixantaine au total », selon Sarah Blin, de Handicap International.

### « Réagir vite »

Médecins du Monde fait partie de ceux qui ont permis de limiter les dégâts humains. Présente dans le pays depuis vingt ans, l'ONG a pu réagir aussitôt, en renforçant ses équipes, deux jours après le séisme. Trois centres provisoires de santé sous tente ont été ouverts dans le Sindhupalchok, en acheminant personnel et



Un centre provisoire de santé d'Handicap International, à Sindhupalchok.

matériel par air. « Cela a été important de pouvoir réagir vite, car les bailleurs de fonds internationaux ont mis du temps », insiste le Dr Manuel de Lara, urgentiste.

Des milliers de kits de soins d'urgence ont été distribués à la population. En juin, quatre cliniques mobiles ont été mises en œuvre, dont deux

par hélicoptère qui continuent d'apporter des soins à des villages coupés du pays.

Ce mardi matin, l'une d'elles vient d'arriver à Baramchi, 4 200 habitants perdus dans la montagne. L'équipe comprend deux infirmiers. Elle n'était pas venue depuis trois semaines et restera cinq jours. Rabin est « assis-

tant », un poste entre médecin et infirmier. Il vient de soigner une femme souffrant d'une « fièvre virale ». Elle a été allongée sur une natte, à même le sol. L'auscultation a eu lieu sous le regard des autres patients, car l'espace manque. « On voit une centaine de personnes par jour », estime-t-il.

Sur 79 centres permanents de soins quadrillant le district, 61 ont été détruits. Selon Mangala Manandhar, sous-directrice de l'hôpital de Chautara (capitale du district), « les besoins en soins sont le double d'une situation normale ». Le tremblement de terre a détourné des sources. « Maintenant, on boit l'eau de la rivière et on ne la fait pas bouillir », témoigne Pushpa Timalsina, le directeur de l'école de Baramchi.

Les soignants traitent des infections de la peau, des diarrhées, mais à ce jour, pas de choléra, comme on l'avait redouté. Avec le froid qui arrive, rhumes et bronchites se multiplient. Le séisme a causé un stress énorme. Il va en diminuant, mais l'alcoolisme augmente, et avec lui, la violence conjugale.

M.M.

## Où sont allés les dons de nos lecteurs ?

C'est un petit bâtiment tout simple. Quatre pièces en enfilade, construites sur une dalle de béton, dans la commune de Kubendhé. Les murs sont en bois peint en blanc et bleu. L'endroit respire le neuf.

« Vous êtes dans un des dix-neuf centres de santé détruits par le tremblement de terre que nous remplaçons. Le budget pour chacun est d'une douzaine de milliers d'euros, mobilier compris. On peut dire que celui-là, comme pas mal d'autres, a été construit grâce à l'argent de vos lecteurs », explique Simon Castro-Woolridge, responsable de Médecins du monde au Népal.

Sitôt après le séisme, les dons ont afflué à Ouest-France Solidarité qui s'est chargé de les utiliser selon le principe : un euro versé, un euro donné. Médecins du monde a reçu la plus grosse partie de cette aide : 310 247,30 €.

Dans ce pays sous-médicalisé, les soins infirmiers sont d'une importance vitale. Une somme de 126 000 € a servi à la reconstruction des centres de santé comme celui de Kubendhé.

Chargées de parer à l'urgence, les cliniques mobiles de Méde-



Médecins du monde a reçu 310 247 € de Ouest-France solidarité.

cins du monde (lire ci-contre) ont reçu 165 717,30 €, qui ont aussi permis l'achat de kits de santé primaire pour 10 000 personnes. Auparavant, 18 530 € avaient été alloués à l'achat de kits de soins pour catastrophes naturelles.

Autres intervenants aidés, l'association Ek Pahila a reçu 2 700 €, pour la construction d'abris, et Pompiers international des Côtes-d'Armor, 26 099 € pour trois missions de secours ainsi que l'achat de deux unités de potabilisation de l'eau.